

“ l’apostolat catholique surgir de son propre sein, et nous sou-
“ mies les témoins de cette merveille, et depuis trente ans l’An-
“ glettre a transporté sur ses vaisseaux plus de missionnaires
“ catholiques qu’elle n’en a jadis égorgé. Néanmoins, l’Angle-
“ terre est toujours l’ennemie de l’Église, le grand artisan des
“ complots ourdis contre Rome. Elle creuse et mine le ter-
“ rain autour de la Papauté; ne pouvant la renverser, elle veut
“ l’enfermer dans une enceinte de précipices; mais quand
“ même elle réussirait à cette oeuvre impie, ce ne serait que
“ la joie d’un moment, suivie de prompts et cruels retours...
“ S’il faut que l’Angleterre ou l’Église périsse, ce n’est pas l’An-
“ glettre qui a reçu les promesses éternelles; ce n’est pas
“ l’Angleterre qui est protégée par la conscience du genre
“ humain...”¹

Un an plus tard, les bandes garibaldiennes, ouvertement sou-
tenues, contre toutes les règles de la simple décence interna-
tionale, — justice et loyauté écartées — par le comte de Minto, ministre d’Angleterre,² renversaient le trône
des Deux Siciles et pénétraient sur le territoire pontifical. Dix
ans plus tard, l’iniquité était consommée, au profit apparent
du roi du Piémont, au profit réel de l’Angleterre et de la Révo-
lution. La France, dindonnée par ses alliés et déshonorée par
ses politiciens, — comme toujours, depuis un siècle — la Fran-
ce, après avoir mollement soutenu le Pape, l’avait abandonné
lâchement, sans gagner les bonnes grâces de l’Italie unifiée,
future alliée de la Prusse qui lui passait sur le corps, au grand
bonheur de l’Angleterre, “ l’amie loyale et la fidèle alliée.”³

Emile Flourens et l’Angleterre antipapiste

Si les opinions du grand orateur espagnol et du maître de
la presse française sont trop *prononcées* pour les consciences
affadies et les intelligences embrumées de nos loyalistes, ils
écouteront peut-être d’une oreille moins effarouchée le témoi-
gnage d’un contemporain de moindre envergure, fonctionnai-

¹ *La Papauté*—8 novembre 1859—*Mélanges*, 2e série, tome V, page 542.

² Oncle ou père de notre gouverneur-général, celui-là qui prit une part active et si peu déguisée à notre expédition d’Afrique, en 1899. Ces Minto ont évidemment un penchant au brigandage.

³ Trois ans avant la guerre franco-prussienne, dès lors visible à Poecil nu, lord Stanley, ministre des Affaires étrangères, disait en pleine Chambre des Communes: *The government and the people of this country have seen with entire acquiescence, and even, I believe, with approval, the aggrandisement which has accrued to Germany, OR RATHER TO PRUSSIA.* (Hansard, vol. 186, page 1253.) C’est, on le voit, à la Prusse, à la Prusse conquérante et rapace, qu’allèrent alors les sympathies anglaises. Elles n’ont changé de direction qu’à compter du jour où la chère Prusse a voulu concurrencer l’Angleterre maritime et commerçante.